

* Commentaires du 6 novembre 2011 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences

et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années

liturgiques, L'intelligence des Écritures, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

1. Les textes de ce dimanche

1. Sg 6, 12-16
2. Ps 62, 2-8
3. 1 Th 4, 13-18
4. Mt 25, 1-13

PREMIÈRE LECTURE : Sg 6, 12-16

Livre de la Sagesse

- 6**
- 12** La Sagesse est resplendissante, elle est inaltérable.
Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment,
elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.
- 13** Elle devance leurs désirs
en se montrant à eux la première.
- 14** Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas :
il la trouvera assise à sa porte.
- 15** Ne plus penser qu'à elle prouve un parfait jugement,
et celui qui veille en son honneur
sera bientôt délivré du souci.
- 16** Elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle ;
au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ;
chaque fois qu'ils pensent à elle,
elle vient à leur rencontre.

Avec Aragon, les amoureux chantent : « Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ? » Les croyants le chantent encore plus ; la foi est bien l'histoire d'une rencontre. Dans ce texte du livre de la Sagesse, comme dans toute la Bible, il s'agit de la foi d'Israël, de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Car l'auteur du livre de la Sagesse est un croyant ! Je dis « l'auteur » à défaut de pouvoir être plus précise ! On ne sait pas qui il est : une seule chose est sûre : ce livre intitulé « Livre de la sagesse de Salomon » n'est très certainement pas du grand roi Salomon, le fils de David, qui a régné vers 950 av.J.C. Ce Livre a été écrit en grec (et non en hébreu) par un Juif anonyme, à Alexandrie en Égypte, environ cinquante ans seulement, peut-être moins, avant la naissance de Jésus-Christ. Le passage que la liturgie nous offre ici fait partie de tout un ensemble de recommandations aux rois ; évidemment, l'attribution du livre au roi dont la Sagesse était proverbiale donnait toute latitude à l'auteur pour donner des conseils.

Le chapitre 6 commence par : « Or donc, rois, écoutez et comprenez, laissez-vous instruire, vous dont la juridiction s'étend à toute la terre... C'est à vous, ô princes, que vont mes paroles, afin que vous appreniez la Sagesse et ne trébuchiez pas ». Son discours tient en trois points :

Premièrement, la Sagesse est la chose la plus précieuse du monde : et là, ce livre au titre trop sérieux révèle des envolées littéraires auxquelles on ne s'attendait pas : « La Sagesse est resplendissante, elle est inaltérable. » Ou encore : « Elle est un effluve de la puissance de Dieu, une pure irradiation de la gloire du Tout-Puissant... elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu et une image de sa bonté. » (Sg 4, 25-26). Elle est tellement précieuse qu'on la compare à la plus désirable des femmes : « Elle est plus radieuse que le soleil et surpasse toute constellation. Comparée à la lumière, sa supériorité éclate : la nuit succède à la lumière, mais le mal ne prévaut pas sur la Sagesse. » (Sg 7, 29-30). « C'est elle que j'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse, j'ai cherché à en faire mon épouse et je suis devenu l'amant de sa beauté. » (Sg 8, 2).

Deuxièmement, la Sagesse est à notre portée, ou, plus exactement, elle se met à notre portée : « Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment... elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. » Au passage, il faut admirer ce style très équilibré que nous trouvons si souvent dans la Bible, en particulier chez les prophètes et dans les psaumes. Mais surtout, il y a dans ces deux phrases parallèles une affirmation fondamentale : c'est qu'il n'y a pas de conditions pour rencontrer Dieu ; pas de conditions d'intelligence, de mérite ou de valeur personnelle... Jésus le redira sous une autre forme : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira... Quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe, on ouvrira. » (Mt 7, 7-9).

Et l'auteur attribue au roi Salomon cette confiance : « J'ai prié et le discernement m'a été donné, j'ai imploré et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. » (Sg 7, 7). Il nous suffit de la désirer : la seule condition, évidemment, la chercher, la désirer ardemment : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube » dit le psaume. « Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte » ; toujours cette affirmation qu'elle est tout près de nous, et qu'il nous suffit de la chercher... manière aussi de dire que nous sommes libres ; Dieu ne nous force jamais la main.

Troisièmement, non seulement, elle répond à notre attente, mais elle-même nous recherche, elle nous devance ! Et là, il faut quand même de l'audace... Pourtant, l'auteur le dit en toutes lettres : « Elle devance leurs désirs en se montrant à eux la première »... «

Elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle. » Dieu prend l'initiative de se révéler à l'homme ; car, on l'a deviné, la Sagesse n'est autre que Dieu lui-même inspirant notre conduite. Plus tard, Saint Paul dira de Jésus-Christ qu'il est la Sagesse de Dieu : « Il est Christ, Puissance de Dieu, Sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24 - 30). « Elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle » : de nous-mêmes, nous ne pourrions pas atteindre Dieu. Et la dignité dont il est question ici, c'est seulement ce désir de Dieu : la seule dignité qui nous est demandée, c'est d'avoir un cœur qui cherche Dieu.

Et voilà pourquoi il peut y avoir rencontre, Alliance : on sait bien que, pour qu'il y ait vraiment rencontre intime entre deux êtres, il faut que les deux le désirent ; et c'est ce que nous dit le passage d'aujourd'hui : Dieu est à la recherche de l'homme ; il faut et il suffit que l'homme soit à la recherche de Dieu : « Elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; chaque fois qu'ils pensent à elle, elle vient à leur rencontre ».

On peut se poser la question : sur quels critères peut-on juger qu'un roi (ou quiconque) aura été sage ou non ? Voici ce qu'en dit Jérémie : « Que le sage ne se vante pas de sa sagesse, que le vaillant ne se vante pas de sa vaillance, que le riche ne se vante pas de sa richesse ! Mais qui veut se vanter, qu'il se vante de ceci : avoir de l'intelligence et me connaître, car je suis le SEIGNEUR qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre. Oui, c'est cela qui me complaît, oracle du SEIGNEUR ! » (Jr 9, 22-23). Voilà donc les critères de la vraie sagesse : celle qui se traduit par la bonté, le droit, la justice.

Notre auteur dit quelque chose d'équivalent : « C'est lui (le Très-Haut) qui examinera vos actes... Si vous, les ministres de sa royauté n'avez pas jugé selon le droit, ni respecté la loi, ni agi selon la volonté de Dieu... (sous-entendu « il vous jugera ») » (Sg 6, 3-4). Décidément, où qu'on se tourne dans la Bible, cela revient toujours au même : la seule chose qui nous est demandée, c'est d'agir selon la volonté de Dieu : « Ce ne sont pas ceux qui disent 'Seigneur, Seigneur', mais ceux qui font la volonté de mon Père... » et le prophète Michée précise : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR attend de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu (d'autres traductions disent « la vigilance » dans la marche avec ton Dieu) (Mi 6, 8). Toutes les autres lectures de ce trente-deuxième dimanche nous parleront de cette vigilance.

PSAUME : Ps 62, 2-8

Psaume 62/63

R/. Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu

- 2 Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : *
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.
- 3 Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
- 4 Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

- 5 Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
- 6 Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.
- 7 Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
- 8 Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 62, 2-8

« Je crie de joie à l'ombre de tes ailes » : c'est beau, mais c'est quand même étonnant ! En fait, il faut se transporter en pensée, à l'intérieur du Temple de Jérusalem (avant sa destruction, bien sûr, en 587 av.J.C. par Nabuchodonosor)... et supposer que nous sommes prêtres ou lévites. Là, dans le lieu le plus sacré, le « Saint des Saints », se trouvait l'Arche d'Alliance : attention, quand nous disons Arche aujourd'hui, nous risquons de penser à une œuvre architecturale imposante : les Parisiens penseront peut-être à ce qu'ils appellent la Grande Arche de la Défense... Pour Israël, c'est tout autre chose ! Il s'agit de ce qu'ils avaient de plus sacré¹ : un petit coffret de bois précieux, recouvert d'or, à l'intérieur comme à l'extérieur, qui abritait les tables de la Loi. Sur ce coffret, veillaient deux énormes statues de chérubins.

Les « Chérubins » n'ont pas été inventés par Israël : le mot vient de Mésopotamie. C'étaient des êtres célestes, à corps de lion, et face d'homme, et surtout des ailes immenses. En Mésopotamie, ils étaient honorés comme des divinités... En Israël au contraire, on prend bien soin de montrer qu'ils ne sont que des créatures : ils sont représentés comme des protecteurs de l'Arche, mais leurs ailes déployées sont considérées comme le marchepied du trône de Dieu. Ici, un prêtre en prière dans le Temple, à l'ombre des ailes des chérubins se sent enveloppé de la tendresse de son Dieu depuis l'aube jusqu'à la nuit².

Les autres images de ce psaume sont toutes également empruntées au vocabulaire des lévites : « Je t'ai contemplé au sanctuaire » : ils étaient les seuls à pénétrer dans la partie sainte du Temple... « Toute ma vie, je vais te bénir » : effectivement toute leur vie était consacrée à la louange de Dieu... « Lever les mains en invoquant ton nom » : là nous voyons le lévite en prière, les mains levées... « Comme par un festin je serai rassasié », c'est une allusion à certains sacrifices qui étaient suivis d'un repas de communion pour tous les assistants, et d'autre part, on sait que les lévites recevaient pour leur nourriture une part de la viande des sacrifices... « Dans la nuit, je me souviens de toi, je reste des heures à te parler » : lorsqu'ils étaient de service à Jérusalem, leur vie entière se déroulait dans l'enceinte du Temple.

En fait, ce psaume est une métaphore : ce lévite, c'est Israël tout entier qui, depuis l'aube de son histoire et jusqu'à la fin des temps, s'émerveille de l'intimité que Dieu lui propose : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi... » Et quand il dit « dès l'aube », il veut dire depuis l'aube des temps : depuis toujours le peuple d'Israël est en quête de son Dieu. « Mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » : en Israël, ces expressions sont très réalistes : la terre désertique, assoiffée, qui n'attend que la pluie pour revivre, c'est une expérience habituelle, très suggestive.

Depuis l'aube de son histoire, Israël a soif de son Dieu, une soif d'autant plus grande qu'il a expérimenté la présence, l'intimité proposée par Dieu. Et donc, à un deuxième niveau, c'est l'expérience du peuple qui affleure dans ce psaume : par exemple « mon âme a soif de toi,

après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » est certainement une allusion au séjour dans le désert après la sortie d'Égypte et à l'expérience terrible de la soif à Massa et Meriba (Ex 17). La plus belle prière est certainement celle qui jaillit de notre pauvreté spirituelle, comme la plainte du déshydraté : « J'ai soif ».

« Je t'ai contemplé au sanctuaire » est une allusion aux manifestations de Dieu au Sinaï, le lieu sacré où le peuple a contemplé son Dieu qui lui offrait l'Alliance. « J'ai vu ta force et ta gloire », dans la mémoire d'Israël, cela évoque les prodiges de l'Exode pour libérer son peuple de l'esclavage en Égypte. Tout autant que la formule « Tu es venu à mon secours » : on n'oubliera jamais, de mémoire d'homme, en Israël, cette phrase de Dieu à Moïse : « Oui, vraiment, j'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer. » (Ex 3, 7).

Quand on méditait sur cette libération apportée par Dieu, on comparait parfois celui-ci à un aigle apprenant à ses petits à voler : « Il est comme l'aigle qui encourage sa nichée : il plane au-dessus de ses petits, il déploie toute son envergure, il les prend et les porte sur ses ailes. » (Dt 32, 11). En écho on lit dans le livre de l'Exode, au moment de la célébration de l'Alliance : « Tu diras ceci à la maison de Jacob... Vous avez vu vous-mêmes comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. » (Ex 19, 4). Si bien que les ailes des chérubins dans le Temple prenaient encore une autre signification. Elles sont les ailes protectrices de celui qui apprend à Israël le chemin de la liberté.

Toutes ces évocations d'une vie d'Alliance, d'intimité sans ombre sont peut-être la preuve que ce psaume a été écrit dans une période moins lumineuse ! Où l'on a bien besoin de s'accrocher aux souvenirs du passé. Tout n'est pas si rose et les derniers versets (que la liturgie ne nous fait pas chanter), disent fortement, violemment même l'attente de la disparition du mal sur la terre, par exemple : « Ceux qui pourchassent mon âme, qu'ils descendent aux profondeurs de la terre »... Israël attend la pleine réalisation des promesses de Dieu, les cieux nouveaux, la terre nouvelle, et la délivrance de tout mal et de toute persécution.

L'expression « je te cherche dès l'aube... mon âme a soif » dit aussi que cette quête n'est pas encore comblée : Israël est le peuple de l'attente, de l'espérance : « Mon âme attend le Seigneur, plus sûrement qu'un veilleur n'attend l'aurore. » (Ps 129/130, 6). Quand Jésus parle de veille, de vigilance dans la parabole des vierges sages et des vierges folles (qui sera notre évangile de ce trente-deuxième dimanche), c'est à cela qu'il pense : une recherche permanente de Dieu.

Aujourd'hui à la suite du peuple juif, le peuple chrétien reprend à son compte cette prière, cette soif, cette attente : le psaume 62/63 fait partie de la prière des Heures du dimanche matin de la première semaine. Car dans la liturgie chrétienne, le dimanche, jour de la Résurrection du Christ, est le jour privilégié où nous célébrons la totalité du mystère de l'Alliance de Dieu avec son peuple, depuis l'aube de son histoire, dans l'attente de l'avènement définitif de son Royaume.

Note

1 - L'Arche d'Alliance est perdue depuis l'Exil à Babylone et personne ne sait ce qu'elle est devenue.

2 - En réalité, seul le grand-prêtre avait accès au Saint des Saints, une fois par an, le jour du Yom Kippour (le Grand Pardon). Le prêtre en prière, s'imagine être sous l'ombre de l'Arche.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens

4

- 13 Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.
- 14 Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils.
- 15 Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour attendre le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis.
- 16 Au signal donné par la voix de l'archange, à l'appel de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et les morts unis au Christ ressusciteront d'abord.
- 17 Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.
- 18 Retenez ce que je viens de dire, et réconfortez-vous les uns les autres.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Th 4, 13-18

On se demande souvent ce que les Chrétiens ont de plus que les autres ; Saint Paul vient de nous donner une réponse : nous avons reçu en cadeau l'espérance ! D'après lui, c'est ce qui nous distingue : « Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance ». Une espérance qui ne repose ni sur des raisonnements, ni sur des convictions, ni sur de quelconques prédictions... mais sur un événement qui est le socle de notre foi : à savoir la Résurrection de Jésus-Christ.

Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul va jusqu'à dire : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi. » (1 Co 15, 14). De deux choses l'une : ou bien Christ est ressuscité ou bien il ne l'est pas. S'il n'est pas ressuscité, alors notre foi est un château de cartes qui ne peut que s'écrouler. « Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire... Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. » (1 Co 15, 17-19). Si c'est cela, nous avons été trompés et l'avenir est bouché.

Mais, bien sûr, Paul continue, toujours dans cette lettre aux Corinthiens : « Mais non : Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts. » (1 Co 15, 20). « Prémices », c'est-à-dire premier-né de l'humanité vivante. Paul fait allusion, ici, à la coutume de l'offrande des prémices dans l'Ancien Testament : lorsqu'on offrait à Dieu la première gerbe de la récolte, ou l'animal premier-né du troupeau, ces offrandes (ces « prémices ») représentaient la totalité de la récolte, l'ensemble du troupeau. De la même manière, Jésus ressuscité est « prémices » de toute l'humanité.

Et alors nous pouvons contempler ce projet de Dieu : le Dieu vivant a conçu un peuple de vivants ; et c'est pour cela que nous sommes le peuple de l'espérance ; rappelons-nous la discussion de Jésus avec les Sadducéens (Mt 22, 23s) : à l'époque du Christ, la foi en la

Résurrection était un progrès tout récent de la théologie juive ; les Pharisiens y croyaient, mais pas encore les Sadducéens : ils donnaient pour argument la complexité des rapports dans l'au-delà pour une femme qui aurait eu sur terre successivement sept maris : « A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme, puisque tous l'ont eue pour femme ? » Jésus leur répond, d'abord, qu'il ne faut pas envisager la Résurrection comme une copie de notre vie sur la terre, la perspective de la mort en moins ; mais surtout, il affirme la Résurrection : « Pour ce qui est de la Résurrection des morts, n'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite : 'Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob' ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ».

Cette parole-là lui a permis, à lui, Jésus, le premier, d'affronter la mort. Quand il annonce sa Passion à ses disciples, il annonce toujours en même temps sa Résurrection (Mt 16, 16 par ex) ; cette parole-là doit nous permettre à notre tour d'affronter la vie sans angoisse excessive à la pensée de son terme inéluctable, et d'affronter la mort, le jour venu. Comme dit Paul encore : « J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu ... elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la Création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. » (Rm 8, 17-23).

Cet enfantement, c'est celui du dessein bienveillant de Dieu : s'il y a un moment où nous devons nous souvenir à tout prix que le dessein de Dieu est bienveillant, c'est quand nous envisageons notre mort ; et alors, il ne nous reste plus qu'à nous laisser faire puisque sa volonté est bonne pour nous : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef (une seule tête), le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. » (Ep 1, 9-10).

Ce projet de Dieu, c'est donc un peuple de vivants qui ne font qu'un en Jésus-Christ, comme un seul homme. Au fond, ce qui nous est le plus difficile à imaginer, c'est ce projet d'union : « Réunir l'univers entier sous un seul chef (une seule tête), le Christ ». C'est certainement à cela que Paul pensait lorsqu'il écrivait : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ?... Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rm 8, 35-39).

Rien ne pourra nous séparer de lui, rien, pas même la mort biologique : c'est pour cela que Paul emploie l'image du sommeil ; quelqu'un qui dort est bien vivant ! Et donc ceux qui nous ont quittés ne seront pas séparés du Christ. Comme dit Paul dans notre texte d'aujourd'hui : « Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur ». Voilà qui devrait nous permettre de nous reconforter mutuellement. Paul lui-même en a eu peut-être parfois besoin puisqu'il dit dans la deuxième lettre aux Corinthiens : « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. » (2 Co 4, 16-17) ; et dans la lettre aux Philippiens : « Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transfigurera notre corps humilié

pour le rendre semblable à son corps de gloire, avec la force qui le rend capable aussi de tout soumettre à son pouvoir. » (Ph 3, 20-21).

Pour terminer, imaginons le dernier jour, celui que Jésus appelle « l'avènement du Fils de l'Homme » : le journaliste de service écrira « Ils se sont tous levés comme un seul homme » !

ÉVANGILE : Mt 25, 1-13

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

25

- 01i Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Le royaume des cieux sera comparable à des jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et s'en allèrent à la rencontre de l'époux.
- 02 Cinq d'entre elles étaient insensées, et cinq étaient prévoyantes :
- 03 les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
- 04 tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe, de l'huile en réserve.
- 05 Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
- 06 Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'
- 07 Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leur lampe.
- 08 Les insensées demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.'
- 09 Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en procurer chez les marchands.'
- 10 Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et l'on ferma la porte.
- 11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'
- 12 Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.'
- 13 Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 25, 1-13

« Le Royaume des cieux est semblable à dix jeunes filles invitées à des noces ... » Cette comparaison très positive avec des noces prouve bien que Jésus n'a pas imaginé cette parabole pour nous inquiéter ; il nous invite à nous transporter déjà au terme du voyage, quand le Royaume sera accompli et il nous dit « Ce sera comme un soir de noce » : d'entrée de jeu, on peut donc déjà déduire que même la dernière parole « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » ne doit pas nous faire peur, ce n'est jamais le but de Jésus. À nous de déchiffrer ce qu'elle veut dire.

C'est une parabole, c'est-à-dire que c'est la leçon finale qui compte. Ce n'est pas une allégorie, il n'y a donc pas à chercher des correspondances entre chaque détail de l'histoire et des situations ou des personnes concrètes. Enfin, ne nous scandalisons pas de ces prévoyantes qui refusent de partager, ce n'est pas une parabole sur le partage.

Toutes ces précautions prises, il reste à découvrir ce que peut vouloir dire cette fameuse dernière phrase : « Veillez donc ». Pour commencer, reprenons les éléments de la parabole : des noces, une invitation ; dix jeunes filles, cinq d'entre elles sont insensées, cinq sont prévoyantes ou avisées selon les traductions ; les prévoyantes ont de l'huile en réserve, les

insensées ont pris leur lampe sans emporter d'huile... or il est vrai qu'une lampe à huile sans huile n'est plus une lampe à huile... C'est aussi insensé que de mettre une lampe sous le boisseau : « Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » (Mt 5, 15).

L'époux tarde à venir et tout notre petit monde s'endort, les prévoyantes comme les autres : on peut noter au passage que ce sommeil ne leur est pas reproché, ce qui prouve que le mot de la fin « Veillez » n'interdit pas de dormir, ce qui est pour le moins paradoxal ! L'époux finit quand même par arriver et l'on connaît la suite : les prévoyantes entrent dans la salle de nocces, les insensées se voient fermer la porte avec cette phrase dont on ne sait pas dire si elle est dure ou attristée « Je ne vous connais pas » leur dit l'époux. Et cette fameuse conclusion : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Chose curieuse, Jésus a déjà traité à peu près le même thème dans une autre parabole, celle des deux maisons : l'une est bâtie sur le roc, l'autre sur le sable. « La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé » : l'une des deux a résisté, l'autre s'est écroulée ; jusque-là rien de surprenant, on aurait pu s'en douter ; mais voici que Jésus s'explique : celui qui a bâti sur le roc, c'est « tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique... » ; que sont ces fameuses « paroles qu'il vient de dire » ? Nous sommes au chapitre 7 de Saint Matthieu ; quelques lignes auparavant, on a pu lire : « Il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur', pour entrer dans le royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : 'Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ?' Alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Mt 7, 21-27).

Et Jésus continue : « Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc... ». Dans la parabole des deux maisons, le lien est donc clair : « Je ne vous connais pas, car vous commettez l'iniquité » ; en d'autres termes, « vous faites de très belles choses (prophéties, miracles...) mais vous n'aimez pas vos frères » ; ici, dans la parabole des dix vierges, cela revient au même : c'est « Je ne vous connais pas, vous n'êtes pas la lumière du monde... vous êtes appelées à l'être, mais il n'y a pas d'huile dans vos lampes ».

Les deux fois, Jésus emploie cette même formule « Je ne vous connais pas » : ce n'est pas un verdict sans appel, c'est un constat triste : « Je ne vous connais pas encore », « Vous n'êtes pas encore prêts pour le Royaume, vous n'êtes pas prêts pour les nocces » ; il faut sans doute l'entendre au sens de « Je ne vous reconnais pas » : vous ne me ressemblez pas, vous n'êtes pas en communion avec moi.

Le rapprochement avec la parabole des deux maisons peut encore nous éclairer : celle-ci était la conclusion du discours sur la montagne dans lequel Jésus proclamait « Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi'. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 43-48).

« Veiller », c'est donc vivre au jour le jour cette ressemblance avec le Père pour laquelle nous sommes faits : c'est aimer comme lui ; chose impossible, sommes-nous tentés de dire... heureusement cette ressemblance d'amour est cadeau ; comme nous l'ont dit les

autres lectures de ce dimanche, il nous suffit de la désirer ; de le chercher, comme dit le psaume « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube » ; d'aller à la rencontre de cette Sagesse dont nous parlait la première lecture, celle qui se traduit par la bonté, le droit, la justice. Veiller, en fin de compte, c'est être toujours prêt à le recevoir. Cette rencontre de l'époux se fait non pas au bout du temps, à la fin de l'histoire terrestre de chacun, mais à chaque jour du temps ; c'est à chaque jour du temps qu'il nous modèle à son image.

Compléments

Il y a plusieurs manières d'envisager le temps qui passe ; pour un Chrétien, elle ne peut être que positive : c'est le temps qui prépare la venue du Seigneur, « l'avènement du Fils de l'Homme ». Jean-Sébastien Bach a traité ce thème dans un choral intitulé « Le choral du veilleur » et qui est en fait une variation sur la parabole des vierges sages et des vierges folles ; il commence par un pas de danse très gai sur un registre un peu haut : vous les avez reconnues, ce sont les vierges folles ; puis, plus bas, intervient gravement la musique du cantique « Adoro te devote » : ce sont les vierges sages en train de méditer ; enfin au pédalier, s'installe un rythme régulier, appuyé, qui symbolise le temps qui s'écoule.
